

partiront incessamment. Le pauvre homme accepte naïvement sa mission, mais est reçu plutôt froidement.

On me demande d'aller m'informer au consulat d'Espagne si on y a songé à préparer des voitures, car le départ peut être précipité; les Turcs sont capables de tous les caprices. Les chemins sont détrempés et couverts d'une boue épaisse, la pluie tombe par intervalles. Le Comte de Ballobar me charge de recommander aux religieux de ne pas se préoccuper; le Pacha lui a assuré que le départ n'aura pas lieu aujourd'hui. Je transmets le message et vais acheter des imperméables, pèlerines, chauds tricots, pour nos chers partants.

* * *

Quand j'apporte ces vêtements de voyage, on a notifié que le départ est fixé à 3 heures. C'est à en perdre la tête. Je me précipite chez le consul d'Espagne. Il m'assure que dans une réunion spéciale il a été décidé entre lui, Zehhi-bey et le Gouverneur civil que jusqu'à nouvel ordre tous les religieux resteront à Jérusalem, les uns au couvent des Dominicains, les autres au couvent des Lazaristes français.

Fort de cette solution provisoirement heureuse, je redescends à Saint-Etienne et je demande à parler au commissaire de police, qui ne quitte pas le couvent :

“ — Monsieur le commissaire, j'ai l'honneur de vous communiquer, de la part de M. le Consul d'Espagne, que, dans une réunion entre lui, Son Excellence le commandant militaire et Son Excellence le gouverneur civil, il a été

décidé
ordre

“ —

“ —

“ —

mêlez
religie

Je r
qu'eff
Ballob

Le r
tente.
puisque
finisse
sont pr
généra
pas de
tion, m
donner
mais on

Il es
Grâce
drogma
religie
bagage.
pas, fro